ODE XII.

AD MUSAM.

Quem virum aut heroa lyrâ vel acri
Tibiâ sumes celebrare, Clio?
Quem deum, cujus recinet jocosa
Nomen imago,

Aut in umbrosis Heliconis oris,
Aut super Pindo, gelidove in Hæmo,
Undè vocalem temerè insecutæ
Orphea silvæ,

Arte maternâ rapidos morantem
Fluminum lapsus, celeresque ventos,
Blandum et auritas fidibus canoris
Ducere quercus?

Quid priùs dicam solitis Parentis
Laudibus, qui res hominum ac deorum,
Qui mare et terras, variisque mundum
Temperat horis?

Undè nil majus generatur ipso,
Nec viget quidquam simile aut secundum:
Proximos illi tamen occupavit
Pallas honores.

Præliis audax neque te silebo,
Liber, et sævis inimica virgo
Belluis; nec te, metuende certâ
Phœbe sagittâ.

ODE XII.

A SA MUSE. (48)

O Clio! quel mortel va célébrer ta lyre?
Quel sera le Dieu, le héros
Dont ce jour fortuné doit entendre redire
Le nom couvert de gloire, à nos joyeux échos?

Sera-ce sur le Pinde ou près des verds ombrages
Dont le Parnasse est tapissé,
Que tu feras au loin retentir les bocages?
Choisiras-tu l'Hémus infertile et glacé?

Là, le Chantre de Thrace autour d'un sol aride,
Enchaîna l'haleine des vents,
Et suspendit l'Hébrus dans sa course rapide;
Les chênes (49) le suivaient charmés par ses accents.

Des hommes et des Dieux, Muse, chantons le père.
Du monde entier suprême auteur,
Arbitre des saisons, il gouverne la terre,
Et des flots écumants maîtrise la fureur.

Rien de semblable (50) à lui n'en reçut l'existence,
Dans l'univers rien de plus grand,
Il n'a point de rival, son pouvoir est immense;
Mais Pallas après lui jouit du second rang.

Puis-je oublier Bacchus, son Thyrse redoutable,
Le lierre qui ceint son front;
Aux monstres des forêts Diane inexorable,
Et les traits toujours sûrs du carquois d'Apollon?

Dicam et Alciden, puerosque Ledæ,
Hunc equis, illum superare pugnis
Nobilem : quorum simul alba nautis
Stella refulsit,

Defluit saxis agitatus humor,
Concidunt venti, fugiuntque nubes;
Et minax (nam sic voluère) ponto
Unda recumbit.

Romulum post hos priùs, an quietum
Pompilî regnum memorem, an superbos
Tarquinî fasces, dubito, an Catonis
Nobile letum.

Regulum, et Scauros, animæque magnæ
Prodigum, Pœno superante, Paulum,
Gratus insigni referam camœnâ,
Fabriciumque.

Hunc, et incomptis Curium capillis,
Utilem bello tulit, et Camillum
Sæva paupertas, et avitus apto
Cum lare fundus.

Crescit occulto velut arbor ævo
Fama Marcelli : micat inter omnes
Julium sidus, velut inter ignes
Luna minores.

Gentis humanæ pater atque custos,
Orte Saturno, tibi cura magni
Cæsaris fatis data; tu secundo
Cæsare regnes.

D'Alcide je louerai la valeur héroïque,
Castor domptant de fiers coursiers,
Et l'immortel Pollux dont le ceste athlétique
Des olympiques jeux moissonna les lauriers.

Lorsqu'aux yeux du nocher brille à travers les nues,
L'astre propice des Gémeaux;
On voit fuir des rochers les ondes suspendues,
Et dans le sein des mers redescendre les flots.

Dirai-je Romulus, son ardeur invincible,
Ou le règne heureux de Numa ?
Les faisceaux des Tarquins, le courage inflexible
De l'austère Caton, le fer dont il s'arma ?

Muse, pour acquitter notre reconnaissance,
Immortalise Régulus,
Et ce consul (51) fameux dont la rare vaillance
Par sa mort, a vengé les Romains éperdus.

Peins-nous de Curius la longue chevelure,
Peins Camille et Fabricius;
La pauvreté sévère, à son école dure,
Eleva (52) ces héros riches de leurs vertus.

Par degrés, Marcellus, ta haute destinée
Comme un chêne t'élève aux cieux :
Telle brille Phébé d'astres environnée,
Tel on voit des Césars le disque (53) radieux.

Père et conservateur de la nature entière,
D'Auguste règle les destins :
Règne, et de ton pouvoir sacré dépositaire,
Le second après toi qu'il commande aux humains.

Ille, seu Parthos Latio imminentes
Egerit justo domitos triumpho,
Sive subjectos Orientis oris
Seras et Indos :

Te minor latum reget æquus orbem :
Tu gravi curru quaties Olympum,
Tu parùm castis inimica mittes
Fulmina lucis.

ODE XIII.

AD REMPUBLICAM.

O NAVIS, referent in mare te novi
Fluctus! O quid agis? Fortiter occupa
Portum. Nonne vides ut
Nudum remigio latus,

Et malus celeri saucius Africo,
Antennæque gemant, ac sine funibus
Vix durare carinæ
Possint imperiosius

Æquor? Non tibi sunt integra lintea,
Non dî quos iterùm pressa voces malo;
Quamvis Pontica pinus,
Silvæ filia nobilis,

Jactes et genus et nomen inutile.
Nil pictis timidus navita puppibus
Fidit. Tu, nisi ventis
Debes ludibrium, cave.

Moins puissant que toi seul, qu'à son char de victoire,
Dans nos murs il traîne enchaînés,
Les Parthes ennemis de Rome et de sa gloire,
Les peuples vers l'Aurore et l'Indus confinés.

De l'Olympe ébranlé, quand la foudre ennemie
Avec fracas s'élancera,
Pour venger nos bois saints profanés par l'impie,
Sous ses paisibles lois l'univers fleurira.

ODE XIII.

A LA RÉPUBLIQUE (54).

CHER vaisseau, quel orage au sein des mers t'entraîne?
Que fais-tu? reste ferme amarré dans le port;
Vois les flots irrités bouillonner sur l'arêne,
Vois tes bancs dégarnis par l'implacable mort.
Tes mâts sont fracassés, l'Aquilon se déchaîne;
Sans cordages, crois-tu que ta frêle carêne
Domptera les efforts des Autans furieux?
Vois plier sous leur choc la gémissante antenne:
Ta voile est mutilée, et tu n'as plus de dieux
Qui puissent te ravir à ta perte soudaine.

Fils des forêts du Pont, en vain tu vanteras
Et ses antiques (55) pins, et ta noble origine;
Au pilote timide en vain tu montreras
Sur ta poupe dorée une empreinte divine:
Si tu quittes le port, bientôt tu te verras
Triste jouet (56) des vents acharnés sur tes mâts.

Nuper sollicitum quæ mihi tædium,
Nunc desiderium, curaque non levis,
Interfusa nitentes
Vites æquora Cycladas.

ODE XIV.

NEREI VATICINIUM DE EXCIDIO TROJÆ.

Pastor cùm traheret per freta navibus
Idæis Helenen perfidus hospitam,
Ingrato celeres obruit otio
Ventos, ut caneret fera

Nereus fata : « Malâ ducis avi domum,
Quam multo repetet Græcia milite,
Conjurata tuas rumpere nuptias,
Et regnum Priami vetus.

Eheu ! quantus equis, quantus adest viris
Sudor ! quanta moves funera Dardanæ
Genti ! Jam galeam Pallas et ægida,
Currusque et rabiem, parat.

Nequicquam, Veneris præsidio ferox,
Pectes cæsariem, grataque feminis
Imbelli citharâ carmina divides ;
Nequicquam thalamo graves

Toi dont le sort naguère a fait couler mes larmes,
Vaisseau qui m'as causé des chagrins si cuisants !
N'accrois pas mes regrets, et mes vives alarmes ;
Des Cyclades (57) au loin fuis les rochers luisants.

ODE XIV.

PRÉDICTION DE NÉRÉE SUR LA RUINE DE TROYE. (58)

Parjure aux droits sacrés de l'hospitalité,
Le Berger Phrygien fendait l'onde écumante,
Conduisant sur les flots sa criminelle amante,
Lorsque des Aquilons enchaînant la fierté,
Nérée au ravisseur, d'une voix formidable,
Révéla des destins l'arrêt irrévocable.

Malheureux ! tu conduis sous un astre irrité
Cette étrangère un jour source de tant de larmes :
Va ! bientôt tous les Grecs réunis sous les armes,
Viendront rompre les nœuds d'un hymen détesté,
Et briser de Priam le sceptre redouté.

Quels désastres, quel deuil tu prépares, perfide !
A ta triste patrie, à ses braves guerriers !
Que de sueurs, hélas ! menacent tes coursiers !
Déjà le casque en tête, apprêtant son Egide,
La fougueuse Pallas monte son char rapide.

En vain fier des faveurs de l'aimable Cypris,
Tu laisseras flotter tes tresses ondoyantes ;
Et charmant les beautés par de tendres récits,
En vain tu marieras sous l'or de tes lambris,
Ta lyre efféminée aux voix retentissantes.

Hastas, et calami spicula Gnossii
Vitabis, strepitumque, et celerem sequi
Ajacem : tamen, heu serus! adulteros
Crines pulvere collines.

Non Laërtiaden, exitium tuæ
Gentis, non Pylium Nestora respicis?
Urgent impavidi te Salaminius
Teucer, te Sthenelus sciens

Pugnæ, sive opus est imperitare equis,
Non auriga piger. Merionen quoque
Nosces. Ecce furit te reperire atrox
Tydides, melior patre :

Quem tu, cervus uti vallis in alterâ
Visum parte lupum, graminis immemor,
Sublimi fugies mollis anhelitu,
Non hoc pollicitus tuæ.

Iracunda diem proferet Ilio
Matronisque Phrygum classis Achillei :
Post certas hiemes uret Achaïcus
Ignis Pergameas domos. »

Au fond de ton palais, loin des affreux combats,
En vain aux javelots tu sauras te soustraire,
Et du rapide (59) Ajax fuir l'invincible bras;
Le jour tardif, hélas! viendra, vil adultère,
Où tes cheveux sanglants souilleront la poussière.

Vois Ulysse acharné contre ta nation,
Nestor se joint à lui pour hâter ta ruine :
Sur tes pas vois Teucer l'honneur de Salamine,
Et l'ardent Sténélus toujours en action,
Soit qu'il conduise un char, ou combatte Ilion.

De Mérion aussi crains la rare valeur :
Mais quel est ce héros plus vaillant que son père?
Reconnais Diomède enflammé de colère;
Il brûle impatient d'exercer sa fureur.

Tu fuiras son aspect, sans force et hors d'haleine,
Tel qu'un timide daim saisi par la terreur,
Laissant l'herbe des prés, fuit le loup destructeur :
Tu fis d'autres serments pour plaire à ton Hélène!

La colère d'Achille indignement traité,
Retardera les maux des dames Phrygiennes,
Mais à quelques hivers ce terme est limité :
De Pergame livrée aux flammes Achéennes,
Alors s'écroulera la superbe cité.

ODE XV.

AD TYNDARIDEM QUAM CARMINIBUS LÆSERAT.

O MATRE pulchrâ filia pulchrior,
Quem criminosis cumque voles modum
Pones Iambis; sive flammâ,
Sive mari libet Adriano.

Non Dindymene, non adytis quatit
Mentem sacerdotum incola Pythius,
Non Liber æquè, non acuta
Sic geminant Corybantes æra,

Tristes ut iræ : quas neque Noricus
Deterret ensis, nec mare naufragum,
Nec sævus ignis, nec tremendo
Jupiter ipse ruens tumultu.

Fertur Prometheus addere principi
Limo coactus particulam undique
Desectam, et insani leonis
Vim stomacho apposuisse nostro.

Iræ Thyesten exitio gravi
Stravêre; et altis urbibus ultimæ
Stetêre causæ cur perirent
Funditùs, imprimeretque muris.

ODE XV.

A TYNDARIS QUE LE POËTE AVAIT LÉSÉE DANS DES VERS SATIRIQUES (60).

FILLE plus belle encor que ta charmante mère,
A ton gré venge-toi de vers injurieux,
Que le feu les consume, ou, si tu l'aimes mieux,
Qu'ils périssent jouets des flots de l'onde amère.
Non, les transports sacrés des prêtres de Délos,
L'airain du Corybante et Vesta qu'il révère,
La subite fureur des femmes de Naxos,
Rien ne domine l'âme autant que la colère.

Rien ne peut la dompter, ni les feux dévorants,
Ni le fer des Germains, ni les flots écumants,
Ni Jupiter armé de sa foudre brûlante,
Lorsqu'il fond sur la terre et sème l'épouvante.
Forcé de combiner son limon formateur
Avec des éléments d'espèce différente,
L'ardent fils de Japet (61) plaça dans notre cœur,
Du farouche lion la rage violente.

La colère féconde en horribles forfaits,
Vers sa perte entraîna l'infortuné Thyeste,
Et creusa pour sa race un abyme funeste;
Toujours des maux affreux signalent ses accès :
Par elle un conquérant ivre de sa victoire,
A sillonné du soc ces superbes cités,
Où les vastes débris de remparts dévastés
Sont le seul monument de leur antique gloire.

Hostile aratrum exercitus insolens.
Compesce mentem. Me quoque pectoris
Tentavit in dulci juventâ
Fervor, et in celeres Iambos

Misit furentem. Nunc ego mitibus
Mutare quæro tristia, dum mihi
Fias recantatis amica
Opprobriis, animumque reddas.

ODE XVI.

AD TYNDARIDEM.

Velox amœnum sæpè Lucretilem
Mutat Lycæo Faunus, et igneam
Defendit æstatem capellis
Usque meis, pluviosque ventos.

Impunè tutum per nemus arbutos
Quærunt latentes et thyma deviæ
Olentis uxores mariti;
Nec virides metuunt colubros,

Nec Martiales hœdulei lupos;
Utcunque dulci, Tyndari, fistulâ
Valles et Usticæ cubantis
Lævia personuêre saxa.

Dî me tuentur: dîs pietas mea,
Et musa cordi est. Hîc tibi copia
Manabit ad plenum benigno
Ruris honorum opulenta cornu.

Des feux de la colère, à la fleur de mes ans,
Mon âme, ô Tyndaris! fut aussi tourmentée:
Sur l'Iambe rapide alors précipitée,
Ma muse te frustra d'un légitime encens;
Mais contre ton ami cesse d'être irritée,
Il saura te venger par de contraires chants:
Pour prix de mon erreur à jamais (62) rétractée,
Daigne m'aimer encore, et rends-moi tes serments.

ODE XVI.

A TYNDARIS.

Faune souvent vole de l'Arcadie
Vers Lucrétile et ses riants coteaux;
De la chaleur, des vents et de la pluie,
Il garantit mes timides troupeaux.

Quand les vallons, les rochers de Sabine
Ont fait redire aux échos d'alentour
Les doux accents de sa flûte divine,
Tout applaudit à son heureux retour.

La chèvre alors, dans les bois égarée,
Impunément peut chercher l'arboisier,
Sans redouter la couleuvre abhorrée,
Les dents du loup féroce et carnassier.

De mon ardeur Phébus me récompense,
O Tyndaris! il accueille mes vers:
Ici des champs la féconde abondance
Te versera tous ses trésors divers.

Hîc in reductâ valle, Caniculæ
Vitabis æstus; et fide Teïâ
Dices laborantes in uno
Penelopen, vitreamque Circen.

Hîc innocentis pocula Lesbii
Duces sub umbrâ : nec Semeleïus
Cum Marte confundet Thyoneus
Prælia; nec metues protervos.

ODE XVII.

AD VARUM.

Nullam, Vare, sacrâ vite priùs severis arborem,
Circa mite solum Tiburis, et mœnia Catili :

Siccis omnia nam dura Deus proposuit; neque
Mordaces aliter diffugiunt sollicitudines.

Quis post vina gravem militiam aut pauperiem crepat?
Quis non te potiùs, Bacche pater, teque, decens Venus?

At ne quis modici transiliat munera Liberi,
Centaurea monet cum Lapithis rixa super mero

Viens moduler sur ta divine lyre,
Dans ce vallon sous l'ombrage enfoncé,
Les longs ennuis qu'un même objet inspire
A Pénélope, à la frêle (63) Circé.

Sous ces berceaux nous boirons, à plein verre,
L'innocent jus des treilles de Lesbos;
Loin d'imiter de Mars l'humeur guerrière,
Bacchus (64) chérit l'amour et le repos.

ODE XVII.

A VARUS.

Ne plante jamais, cher Varus,
Autour des remparts de Catile,
Ou de Tibur au sol fertile,
Que l'arbre du divin Bacchus :
De tous les maux la foule immense
Fond sur ceux qui ne boivent (65) pas;
Mais quel buveur craint l'indigence,
Ou se plaint (66) des fatals combats?

Qui n'invoque point, au contraire,
Pour charmer de tristes moments,
Le seul remède à ses tourments,
Les Dieux de Nyse et de Cythère.
Toutefois des dons de Bacchus
Ne franchissons pas les limites :
Le banquet sanglant des Lapithes (67)
Prémunit contre leur abus.

Debellata ; monet Sithoniis non levis Evius,
Cùm fas atque nefas exiguo fine libidinum

Discernunt avidi. Non ego te, candide Bassareu,
Invitum quatiam ; nec variis obsita frondibus

Sub divum rapiam. Sæva tene cum Berecynthio
Cornu tympana, quæ subsequitur cæcus amor suî,

Et tollens vacuum plus nimio gloria verticem,
Arcanique fides prodiga, perlucidior vitro.

ODE XVIII.

AD MÆCENATEM.

Vilæ potabis modicis Sabnum
Cantharis, Græcâ quod ego ipse testâ
Conditum levi, datus in theatro
Cùm tibi plausus,

Care Mæcenas eques, ut paterni
Fluminis ripæ, simul et jocosa
Redderet laudes tibi Vaticani
Montis imago.

Du dieu justement irrité
De leurs jeux sans lois ni mesure,
Les Thraces à l'ardeur impure
Ont connu la sévérité.
Pour moi, plus modéré, plus sage,
Jamais mon indiscrète main
Ne soulevera le feuillage (68)
Qui cache un mystère divin.

Loin de nous cymbale bruyante,
Cors et clairons retentissants
Dont le tumulte nous tourmente,
Trouble et bouleverse nos sens,
Que suit l'amour-propre stupide
Qui ne peut souffrir de rival;
Et la confidence perfide
Plus transparente qu'un cristal.

ODE XVIII.

INVITATION A MÉCÈNE.

Illustre chevalier, la gloire des Romains,
Mécène, vous boirez d'un modeste Sabine :
Dans des pots grecs, frais d'une odeur divine,
Je l'ai versé, cacheté de mes mains.

Ce vin qu'à mes amis je donne à petits verres,
Date du jour où les fertiles bords
Du fleuve roi, le fleuve de vos pères,
Ont retenti de nos joyeux transports,
Lorsque d'un peuple entier la voix pure et sincère,
Au théâtre (69) applaudit vos vertus qu'il révère.

Cæcubum, et prælo domitam Caleno
Tu bibes uvam : mea nec Falernæ
Temperant vites, neque Formiani
Pocula colles.

ODE XIX.

AD PUEROS ET PUELLAS LAUDES APOLLINIS ET DIANÆ, IN LUDIS SÆCULARIBUS CELEBRATUROS.

Dianam teneræ dicite virgines :
Intonsum, pueri, dicite Cynthium :
Latonamque supremo
Dilectam penitùs Jovi.

Vos lætam fluviis, et nemorum comâ,
Quæcunque aut gelido prominet Algido,
Nigris aut Erymanthi
Sylvis, aut viridis Cragi :

Vos Tempe totidem tollite laudibus,
Natalemque, mares, Delon Apollinis,
Insignemque pharetrâ,
Fraternâque humerum lyrâ.

Hic bellum lacrymosum, hic miseram famem
Pestemque à populo et principe Cæsare in
Persas atque Britannos,
Vestrâ motus aget prece.

A votre table on boit le Calès précieux,
Que pour vous exprima l'heureuse Campanie ;
Du Falerne jamais ou des vins de Formie,
On ne goûta chez moi le jus délicieux.

ODE XIX.

AUX JEUNES GARÇONS ET AUX JEUNES FILLES CHARGÉS DE CHANTER LES LOUANGES D'APOLLON ET DE DIANE, DANS LA SOLENNITÉ DES JEUX SÉCULAIRES.

Chantez Diane, ô vous vierges Romaines !
Chantez, jeunes Romains, Phébus (70) aux blonds cheveux ;
De Latone toujours chère au maître des Dieux,
Célébrez tous les amours et les peines.

Chantez Diane, elle aime les forêts,
Le verd Cragus, la fraîcheur de l'Algide ;
D'un fleuve pur l'onde claire et limpide,
Et l'Erymanthe, et ses sombres bosquets.

Des plaines de Tempé, vous, célébrez les charmes ;
Ses bois, ses prés, son gracieux vallon,
Chantez Délos, le berceau d'Apollon,
Les traits du Dieu, ses invincibles armes ;
Redites à l'envi ses glorieux exploits,
Son luth, présent d'un frère, et l'or de son carquois.

Touché de vos accents, propice à vos prières,
De vous, du grand César, ce dieu détournera
L'homicide fléau des lamentables guerres ;
Contre les fiers Bretons sa fureur s'armera,
Seuls ils seront en proie à l'affreuse famine,
A la contagion, à l'horrible ruine.

ODE XX.

AD ARISTIUM FUSCUM.

Integer vitæ, scelerisque purus,
Non eget Mauri jaculis, neque arcu,
Nec venenatis gravidâ sagittis,
Fusce, pharetrâ;

Sive per Syrtes iter æstuosas,
Sive facturus per inhospitalem
Caucasum, vel quæ loca fabulosus
Lambit Hydaspes.

Namque me sylvâ lupus in Sabinâ,
Dùm meam canto Lalagen, et ultrà
Terminum curis vagor expeditis,
Fugit inermem:

Quale portentum neque militaris
Daunia in latis alit æsculetis;
Nec Jubæ tellus generat, leonum
Arida nutrix.

Pone me pigris ubi nulla campis
Arbor æstivâ recreatur aurâ,
Quod latus mundi nebulæ malusque
Jupiter urget;

ODE XX.

A ARISTIUS FUSCUS.

L'arme du sage est sa seule innocence,
Et non la flèche ou le fer des guerriers :
Pur dans ses mœurs (71), fort de sa conscience,
Qu'a-t-il besoin de ces dards meurtriers
Que le carquois des féroces Numides
Porte imprégnés de poisons homicides ?

On le verra franchir en sûreté
Les noirs écueils des sirtes (72) sabloneuses,
Le mont Caucase horrible, inhabité;
Et de l'Indus les ondes merveilleuses,
Si vers leurs bords il se voit transporté,
N'ébranleront jamais sa fermeté.

Un jour que seul, sans défense, sans armes,
Libre de soins, sous l'ombrage des bois,
J'errais, chantant ma maîtresse et ses charmes,
Un loup me fuit dès qu'il entend ma voix.
Dans ses forêts, non, la Pouille guerrière
Ne nourrit pas de monstre plus hideux;
Et de Juba jamais l'aride terre
N'avait produit de lion plus affreux.

Reléguez-moi, dans ces tristes déserts
Où du zéphir l'haleine caressante
N'anime point la plante languissante
Qui naît au sein des éternels hivers;

Pone sub curru nimiùm propinqui
Solis, in terrâ domibus negatâ :
Dulce ridentem Lalagen amabo,
Dulce loquentem.

ODE XXI.

AD VIRGILIUM.

Quis desiderio sit pudor aut modus
Tam cari capitis? Præcipe lugubres
Cantus, Melpomene, cui liquidam Pater
Vocem cum citharâ dedit.

Ergo Quintilium perpetuus sopor
Urget! cui Pudor, et Justitiæ soror
Incorrupta Fides, nudaque Veritas,
Quandò ullum invenient parem?

Multis ille bonis flebilis occidit;
Nulli flebilior, quàm tibi, Virgili.
Tu frustrà pius, heu! non ita creditum,
Poscis Quintilium deos.

Quòd si Threïcio blandiùs Orpheo
Auditam moderere arboribus fidem;
Non vanæ redeat sanguis imagini,
Quam virgâ semel horridâ,

Rélèguez-moi sous la zône (73) torride
Où du soleil le char brûlant réside;
De Lalagé je chérirai toujours
Le doux sourire, et les tendres discours.

ODE XXI.

A VIRGILE. (74)

Quel temps pourra tarir la source de nos pleurs?
Peut-on n'en pas verser sur une ombre aussi chère?
O Melpomène! prête à nos vives douleurs,
Tes lugubres accens, et ton luth funéraire.
C'en est donc fait! le sort a moissonné
Quintilius vers l'Érèbe entraîné,
Dans l'obscur sein de la nuit infernale :
Justice, honneur, et vérité sans fard!
O bonne foi qui ne connaîs point l'art!
Trouverez-vous un mortel qui l'égale?

Pleuré des gens de bien, il termine ses jours,
Mais plus que toi, Virgile, aucun ne le regrette :
Inutiles regrets! que ma muse répète;
Les Dieux ne te l'ont pas confié (75) pour toujours.

Nouvel Orphée, en vain ta lyre harmonieuse
Par des sons enchanteurs entraînerait les bois,
Ne crois pas que le Styx, sur son eau sinueuse,
Puisse revoir une ombre (76) animée à ta voix,
Lorsque Mercure armé de sa verge puissante,
Mercure sourd aux cris que la douleur enfante,

Non lenis precibus fata recludere,
Nigro compulerit Mercurius gregi.
Durum ! sed levius fit patientiâ
Quidquid corrigere est nefas.

ODE XXII.

AD MUSAM.

Musis amicus, tristitiam et metus
Tradam protervis in mare Creticum
Portare ventis : quis sub Arcto
Rex gelidæ metuatur oræ,

Quid Tiridaten terreat, unicè
Securus. O, quæ fontibus integris
Gaudes, apricos necte flores,
Necte meo Lamiæ coronam o,

Pimplea dulcis ! nil sine te mei
Possunt honores : hunc fidibus novis,
Hunc Lesbio sacrare plectro,
Teque tuasque decet sorores.

Au noir troupeau vient de la réunir.
Fatale loi : mais la ferme constance
Peut adoucir l'affreuse violence
De tous les maux qu'on ne saurait guérir.

ODE XXII.

A SA MUSE.

Ami des Nymphes du Permesse,
Je livre aux Autans déchaînés
La sombre crainte et la tristesse,
Pour être par eux entraînés
Dans le fond des flots mutinés.

Peu m'importe que Tiridate (77)
Tremble sur son trône ébranlé,
Qu'un tyran sous la zône (78) ingrate
Dont le sol est toujours gelé,
Opprime son peuple isolé.

Muse qui chéris de Pimplée (79),
La source limpide et sacrée,
Tresse des couronnes de fleurs
Que pare une tige pourprée,
Pour Lamia cher à nos cœurs.

Sans toi que puis-je pour sa gloire ?
Du Parnasse le docte chœur
Peut seul sur son luth enchanteur,
Avec toi chanter la mémoire
Des exploits d'un héros vainqueur.

ODE XXIII.

AD SODALES.

Natis in usum lætitiæ scyphis
Pugnare, Thracum est. Tollite barbarum
Morem, verecundumque Bacchum
Sanguineis prohibete rixis.

Vino et lucernis Medus acinaces
Immane quantùm discrepat! Impium
Lenite clamorem, sodales,
Et cubito remanete presso.

Vultis severi me quoque sumere
Partem Falerni? dicat Opuntiæ
Frater Megillæ, quo beatus
Vulnere, quâ pereat sagittâ.

Cessat voluntas? non aliâ bibam
Mercede. Quæ te cumque domat Venus,
Non erubescendis adurit
Ignibus, ingenuoque semper

Amore peccas. Quidquid habes, age,
Depone tutis auribus.... Ah miser!
Quanta laboras in Charybdi?
Digne puer meliore flammâ.

Quæ saga, quis te solvere Thessalis
Magus venenis, quis poterit Deus?
Vix illigatum te triformi
Pegasus expediet Chimærâ.

ODE XXIII.

A SES AMIS.

Que l'affreux Thrace à la fureur en proie,
S'arme de pots par un horrible abus;
Leur seul usage est d'animer la joie :
Rixe et combats, loin du sage Bacchus!

Qu'a de commun le glaive formidable,
Avec le vin, nos flacons, nos flambeaux?
Amis, restez les coudes (80) sur la table;
Point de clameurs, buvons frais et dispos.

Si vous voulez que d'une douce ivresse
Ce vieux Falerne en moi verse les feux;
Que mon voisin me dise sa maîtresse (81),
Quel trait d'amour a pu le rendre heureux?

A mes désirs quoi donc il se refuse,
Je ne boirai pourtant qu'à ce seul prix :
Rougirais-tu, sans doute je m'abuse,
De la beauté dont tes yeux sont épris?

Non, ses attraits, ses vertus, sa naissance,
Tout la rend chère à ton ardent amour :
Rompons de grâce un obstiné silence,
Je suis discret, parle-moi sans détour.

Qu'ai-je entendu, quel gouffre épouvantable
As-tu creusé, malheureux, sous tes pas?
Tu méritais un sort moins intraitable :
Pourquoi brûler pour d'indignes appas?

Quel enchanteur, quelle habile sorcière,
Peut par son art briser tes triples nœuds?
Bellérophon, vainqueur de la Chimère,
Pourrait à peine éteindre tant de feux.